

LOUDUNAIS

DÉCOUVRIR LE CHÂTEAU D'OIRON ET SES COLLECTIONS D'ART CONTEMPORAIN

Jean-Bernard SANDLER*

RÉSUMÉ

Ce court texte est une invitation à découvrir, si ce n'est déjà fait, le château d'Oiron (Deux-Sèvres) et à aborder les collections d'art contemporain qu'il renferme et qui ont été conçues pour ce lieu, avec un regard attentif et méditatif.

RESUMEN

Este corto texto es una invitación a descubrir – si ya no está hecho – el castillo de Oiron (Deux-Sèvres) y a apreciar sus colecciones de arte contemporáneo concebidas por aquel lugar con una intencional y meditadora mirada.

Oiron. Une sorte de météorite, de taille gigantesque, conservée de façon monolithique, tombée d'on ne sait où, au milieu des prés et des cultures.

Caché par des arbres, au détour d'une petite route, un château, disproportionné, apparaît. Disproportionné dans l'esprit du voyageur qui le découvre ainsi, brutalement, à la lisière d'un petit village de moins de 600 âmes. Voyageur qui se laissait bercer, la pensée endormie par le calme d'un relief à peine troublé par quelques fermes isolées ou de minuscules hameaux sans présence humaine visible.

* Secrétaire de l'Académie de Touraine.

Comme j'aimerais que vous ressentiez, par vous-mêmes, ce dont je vais vous parler, et pour vous laisser la surprise de la découverte, j'ai volontairement renoncé à vous montrer des photographies, des images, laissant ma parole et votre imagination faire le travail. Si je réussis dans mon entreprise, l'office de tourisme pourra m'en remercier en vous accueillant !

Un choc, donc. Le bâtiment s'impose, écrase par la soudaineté de son apparition dans le paysage. Qui voudrait connaître la raison d'un tel événement devrait s'intéresser à l'histoire du lieu. Le bel ordonnancement, classique et majestueux, des constructions en U, un corps principal et deux ailes latérales, suggère immédiatement l'esprit du XVII^e siècle. Mais à y regarder de plus près, et comme dans la plupart des grands ensembles architecturaux conservés des siècles passés, la réalité est sensiblement différente. La construction du château s'échelonne du XV^e au XVIII^e siècle, et s'effectue par remaniements et ajouts successifs.

Parfaitement restaurés, depuis leur acquisition par l'État, en 1943, les bâtiments offrent une vue extérieure homogène et resplendissante de propreté et d'entretien.

En pénétrant dans le château, le visiteur est soumis à un nouveau choc. En fait, pas à un, mais à une suite de nouveaux chocs plus violents les uns que les autres. Premier choc : la splendeur minérale des pièces.

Combien sommes-nous à nous être dit, en visitant un cloître, une abbaye, une église romane, une cathédrale : « *Quel lieu magnifique ! Dommage qu'il y ait tout ce mobilier, sans doute nécessaire à quelque activité, mais qui perturbe et nuit à la grandeur et la puissance de l'architecture !* » ? À Oiron, par chance, la splendeur du bâti est préservée et mise en valeur par, justement, l'absence de mobilier. Absence due, bien sûr, à l'état d'abandon du château pendant plus d'un siècle et aux pillages successifs, mais aussi à la volonté des responsables de ce lieu d'exception. Plus rien ne vient gêner l'appréhension des volumes conçus par les différents architectes. Plus rien ? Pas tout à fait cependant.

Car, deuxième choc esthétique, on découvre à Oiron un ensemble de fresques datant de la Renaissance rarissime par ses dimensions et sa qualité. Si la célèbre Galerie de Fontainebleau, décorée par Rosso et le Primatice, est bien connue, celle d'Oiron, avec plus de naïveté, certes, mais donc aussi plus

de fraîcheur, est une véritable révélation. Et on se plaît à découvrir quatorze grandes scènes retraçant des évènements de la guerre de Troie, dans un cadre magnifique resté intact avec, au sol, un pavement de carreaux en terre cuite d'origine, peut-être le plus beau, et sans doute le plus important ensemble conservé en France de cette époque, et un plafond à caissons, entièrement peint datant, lui, du XVII^e siècle.

Mais aussi, troisième choc, une pièce, appelée « Cabinet des Muses » et ayant conservée, intacte, l'intégralité de son décor sculpté, doré et peint au début du XVII^e siècle, avec, à sa suite, une vaste pièce appelée « Chambre du Roi » dont le plafond, peint à la même époque, est absolument remarquable. La richesse de ces deux pièces parfaitement restaurées, intriguera sans doute le visiteur qui aimera en apprendre davantage sur Louis Gouffier, le propriétaire qui les fit décorer.

Mais à côté de ces trésors du passé, quatrième choc, et non des moindres, ou plutôt une suite continue de chocs et découvertes stupéfiantes. On les doit à l'apport contemporain dans la gestion de cet étonnant édifice. Que faire, en effet, d'un ensemble immobilier hors du commun, en parfait état, mais vide ? La tentation de courir les antiquaires et les ventes publiques du monde entier pour récupérer des meubles d'époque (mais de quelle époque : XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e ou même XIX^e siècle ?) fut rapidement écartée par les responsables de l'aménagement et de la mise en valeur du château. En faire un musée thématique ? Mais sur quel thème ? Non. Il fallait redonner une âme à Oiron, mais comme on l'a toujours fait, tout au long des siècles passés. C'est à dire, sous Louis XV, en montant au grenier le mobilier Louis XIII ou Louis XIV, peu élégant pour l'époque, et en repeignant les pièces de couleurs plus gaies. C'est-à-dire, à la fin du XVIII^e siècle, en se débarrassant du kitchissime mobilier Louis XV, trop mouvementé et trop exubérant, des meubles « belle époque », puis début de siècle, et en introduisant le si élégant et raffiné mobilier Louis XVI, dont le XIX^e siècle finissant trouvera qu'il manque singulièrement de faste. Chaque époque a meublé ses intérieurs au goût du jour, et ceux des châteaux particulièrement lorsque la fortune des propriétaires le permettait.

C'est ainsi, qu'en 1993, il fut décidé de faire appel à des créateurs contemporains pour redonner vie aux intérieurs du château. Pour respecter l'histoire d'Oiron commencée avec son premier constructeur, Claude Gouffier, proche des milieux humanistes de la Renaissance, fréquentant des savants

cultivés, intéressé aux divers domaines de la connaissance, l'idée directrice fut de travailler dans l'esprit des cabinets de curiosité des XVI^e et XVII^e siècles, qui rassemblaient toute sorte d'objets extraordinaires, provenant soit d'une activité humaine, soit directement créés par la nature, et propres à susciter le questionnement sur le monde, la vie. Ainsi, chaque artiste qui a spécialement travaillé pour Oiron, a conçu une oeuvre respectueuse de son insertion dans l'espace et offrant réflexion au visiteur qui la rencontre.

De pièce en pièce, se développe, à la plus grande surprise du spectateur, les actes d'un spectacle immobile, que l'on pourrait appeler « *Curiosa et mirabilia* », curiosités et merveilles.

Quelques exemples.

La salle d'Armes. Daniel Spoerri, reprenant le thème des tableaux à la gloire des grands militaires, représentés, traditionnellement, plus grands que nature, a conçu *Douze corps en morceaux* assez saisissants.

Le cabinet des monstres. Thomas Grünfeld a créé, à l'instar de ce qui se faisait depuis l'antiquité, des animaux fabuleux en associant, par exemple, un cou de cygne à un corps de lapin blanc ou une tête d'antilope à un corps de lapin créant ainsi un lapin cornu, animal bien connu dans l'ouest des Etats-Unis sous le nom de Jackelope. Ce faisant, on peut méditer sur les problèmes de la Forme, dans le développement de nos cellules.

Et puis le *Couloir des Illusions*. Felice Varini a tracé sur l'angle de deux murs et le plafond une ligne bleue, discontinue, brisée et anguleuse, sans interprétation immédiate possible. Cette « horreur », cette « erreur », vue d'un endroit très précis permet de lire une magnifique et très régulière ellipse. Tout est question de point de vue ! Et cela nous permet de nous interroger sur le témoignage humain, ou plus simplement sur l'alignement des planètes dans le ciel. Hélas les constellations ne sont que des « constructions humaines ». En fait Felice Varini a réussi, à Oiron, à rééditer quatre fois son exploit, dans le couloir des Illusions.

Dans la salle à manger, Raoul Marek a conçu un service de table, chaque assiette étant personnalisée par le profil de son « propriétaire ». Ainsi, chaque 30 juin, cent cinquante habitants du village sont-ils conviés à un dîner pour célébrer cette oeuvre. Les couverts, les verres et les serviettes sont toutes également personnalisées.

Dans la salle des Cartes et de la Cosmologie : trois artistes, Wim Delvoye, Alain Jacquet et Marcel Broodthaers ont conçu de mystérieuses cartographies, plus vraies que nature, nous entraînant à la fois dans le rêve et la découverte de terres et de mers encore insoupçonnées, à la manière de Borgès nous contant une « fiction ».

On se gardera bien, ici, de citer toutes les merveilles que pourra découvrir, au gré de sa flânerie, le visiteur, mais on évoquera, pour terminer, la Chambre des Mouches musicales, installée dans un ancien cabinet de toilette, laissé en l'état, donc non restauré, et témoin de l'abandon du château, avant les récentes restaurations. Une conversation avec un agent d'entretien, depuis longtemps chargé du ménage dans le château, m'apprit qu'à ses débuts il avait, je cite : *« nettoyé leur saleté, là bas. Y'avait des gravats et plein de mouches. Mais c'est qu'on m'a engueulé. Je détruisais une oeuvre. C'était le Concert des mouches. J'ai jamais recommencé. »*.

D'ailleurs il existe la Salle de la Vanité des Bâisseurs qui invite à une méditation sur l'usure du temps...

En conclusion, vous l'aurez compris, je vous invite donc à découvrir, si vous ne l'avez déjà fait, le château d'Oiron et ses merveilles. Simplement je pense qu'il vaut mieux aborder cette visite avec un esprit méditatif et concevoir le voyage à Oiron comme une sorte de retraite intérieure, laïque, en quelque sorte. Prendre son temps, un jour de semaine, surtout pas un week-end, hors-saison, éviter juillet-août. Marcher à pas lents, vagabonder, s'approprier le lieu, rêver, méditer. Ne pas concevoir cette visite comme celle du zoo de Beauval, pour lequel j'ai d'ailleurs la plus grande estime. Ne pas y aller en famille, avec des enfants, comme dans un parc d'attraction, mais plutôt seul, ou avec un être cher qui respectera votre silence.

Et si le besoin vous conduit vers les toilettes, apprécier les écriteaux sur chacune des trois portes :

Messieurs, Dames, Artistes.